

Tous ces insectes ont les mêmes moeurs, et surtout la même appétence pour les matières en décomposition.

La mouche domestique qui nous intéresse plus particulièrement recherche le voisinage de l'homme ; elle vit à son entour, passe alternativement de l'intérieur à l'extérieur des habitations, en quête d'une nourriture, et s'éloigne facilement de 700 à 800 mètres. Au cours de ses migrations, l'insecte s'arrête sur toutes les substances qui le sollicitent, butinant successivement sur les déjections, les fumiers, les détritus de ménage, les ordures de la rue, la fange des ruisseaux, puis sur nos aliments, qu'il souille aux étalages de la rue et des marchés ou à l'intérieur des maisons. On suppose aisément ce qui peut résulter du va-et-vient continual de ces insectes malpropres. Les selles fraîches et humides les attirent beaucoup plus que les selles anciennes et sèches ; leur avidité est plus grande encore pour les segments de vers plats qu'ils peuvent y rencontrer.

Les femelles sont particulièrement attirées par les odeurs de putréfaction qui leur signale le substratum favorable à la ponte. La mouche domestique affectionne dans ce but les fumiers, surtout celui de cheval, les écuries, étables et porcheries mal tenues, les fosses d'aisances, les dépôts d'ordures et, d'une manière générale, toutes les matières en décomposition ; c'est là qu'elle dépose ses œufs, car les larves y seront assurées de leur nourriture. On trouve aussi des œufs de mouche dans la vieille paille en fermentation, les vieux papiers et chiffons, etc. La larve présente la forme bien connue de l'asticot, longue de $0^m,010$ à $0^m,012$, de teinte blanche et sans pattes ; celle-ci devient *nymphé* ou *pupe*, de couleur rouge foncé ($0^m,005$ à $0^m,006$), puis enfin insecte ailé. Chaque mouche peut pondre plus de cent œufs. Entre la ponte et l'élosion de l'insecte parfait, il s'écoule un intervalle moyen de huit jours dans les circonstances